

Jean-Michel EGUE LATTE

**L'HISTOIRE DES ODZUKRU,
PEUPLE DU SUD DE LA CÔTE D'IVOIRE
Des origines au XIX^e siècle**



Préface de Simon-Pierre Ekanza

L'Harmattan
Côte d'Ivoire

L'histoire des Odzukru,
peuple du sud de la Côte d'Ivoire

Jean-Michel EGUE LATTE

L'HISTOIRE DES ODZUKRU,
PEUPLE DU SUD
DE LA COTE D'IVOIRE

Des origines au XIX^e siècle

Préface de Simon-Pierre Ekanza

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2018

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-343-14449-8

EAN : 9782343144498

PRÉFACE

« *Le pays odzukru du XVIII^e siècle à nos jours* ». C'est le décor de l'ouvrage. Un terrain de prédilection, sur lequel était attendu Latte Egue Jean-Michel. Comment échapper à la tentation de la genèse du peuple odzukru, à l'émergence d'une trame historique dont on a traqué, des décennies durant, tout à la fois les structures de fond et l'infime détail ? Il faut avoir fouillé, analysé, questionné les premières civilisations du néolithique, attestées par la découverte des haches en quartz polies, exhumées à Orgbaff, Tukpa et Cosr ainsi que dans plusieurs autres localités de Lodzukru, puis d'objets métalliques dont le bracelet de cuivre découvert à Tchotchoraf, aujourd'hui quartier de la ville de Dabou, pour savoir qu'on peut broser l'histoire de cette région ivoirienne, y détecter le façonnement de l'identité, le jeu social, la compétition entre les différents groupes d'origine. D'où cette quête à vouloir remonter, autant que faire se peut, à l'ère de la prime éclosion du peuple odzukru, en s'appuyant, outre les résultats des fouilles archéologiques, sur les témoignages oraux recueillis auprès de quelques Anciens. C'est en ce sens que l'historien Latte Egue Jean-Michel ne saurait faire l'économie des plus anciennes civilisations sédentaires. Car, c'est en ces temps-là que tout se joue, que se mettent en place les classes d'âge, les organisations éducatives, les espaces géoculturels, les traditions religieuses, bref la progressive transition des confédérations du peuple, des communautés villageoises vers l'unité du pays. L'historien des Odzukru se plaît aussi à rappeler dans cette mouvance, quelques autres articulations clés de l'histoire de cette région : la traite, pratique furtive aux conséquences néanmoins durables, l'avènement de l'islam et du christianisme, l'essor de la production de l'huile de palme et sa vente qui ouvre le pays sur l'extérieur ...

On ne peut qu'être saisi d'étonnement devant cet immense défi. Mais situons-le dans l'ensemble de l'œuvre de Latte. C'est à la suite d'une série d'écrits sur *Lodzukru*, depuis l'année de maîtrise, en passant par la thèse de troisième cycle jusqu'au doctorat d'État, que l'historien Latte accepte enfin de nous faire partager sa certitude qu'« il n'y a d'histoire compréhensible vraiment qu'étendue largement à travers le temps entier des hommes ». Temps long et géographie, car cette dernière est immédiatement présente dans la mise en situation de chaque grande réalisation sociale et politique, des deux grandes structures socio-politiques du monde odzukru. Le

patriclan ou *Eb*, premier système de parenté connu en pays odzukru, d'origine krou, naît chez les Oboru dès le XVI^e siècle ; c'est autour de lui que s'organisent toutes les activités économiques, politiques, sociales et culturelles. Cependant, à partir du XVIII^e siècle, la structure sociale de *Lodzukru*, est profondément modifiée par l'arrivée de plusieurs vagues de populations akan, installées initialement dans le nord du pays, en attendant qu'elles descendent plus au sud sur le rivage lagunaire, où elles fondent leurs propres villages. Le matriclan, désigné sous le nom de « bosu », création introduite dans *Lodzukru* par les populations d'origine akan, est composé de plusieurs matrilignages dont les membres se réclament d'une aïeule commune. Ainsi, le *Lodzukru* est-il partagé en un système social à double parenté. Sur le plan politique, le pays sera divisé plus tard, à la fin du XVII^e siècle, en deux grandes confédérations ou « Lok » : Bobor « Lok » et Dibrim « Lok », résultant de l'apport de nouveaux éléments étrangers, venus grossir le peuplement démographique initial, provoquant par la suite l'éclatement de l'unité du groupe. Néanmoins, les deux confédérations ont la même origine, toutes deux étant fondées par des Oboru, populations de provenance krou. Ainsi donc, la confédération, structure politique rassemblant des hommes issus d'une même matrice, d'un même sein, était la plus grande communauté politique. Elle avait un rôle essentiellement stratégique, assurer par les voies économiques et militaires, l'indépendance politique de la société et maintenir son unité.

Latte sort ainsi de l'étude monographique pour envisager les basculements successifs et les articulations entre les différentes structures sociales. Son exploration atteint alors un accomplissement ultime de la longue durée, que l'on peut saluer comme extrêmement salutaire dans la mesure où la vision et le métier de l'historien apparaissent comme un complément à l'anthropologue souvent englué dans ses particularismes et ses interrogations spécifiques. L'ouvrage pourra dès lors livrer des clés, ouvrir des pistes, susciter des réponses.

Universitaire averti, Latte Egue Jean-Michel révèle particulièrement son talent, quand il situe l'arrivée des pré-Odzukru dans un milieu déjà habité ou quand il présente les Oboru, éléments krou, comme étant le premier des groupes odzukru à prendre possession du pays. L'étudiant de la fin des années quatre-vingt se remémore alors les enseignements qu'il a reçus, les lectures sur les Magwé, ancêtres des Krou, vivant sous le couvert des forêts du Sud, quelques leçons sur les premiers habitants de Côte d'Ivoire, sur

l'arrivée des premiers Européens le long des côtes, leur rencontre avec les riverains de l'océan et des lagunes proches, stimulant ces derniers à animer les réseaux commerciaux en direction des habitants de l'hinterland. La vision de Latte Egue Jean-Michel se situe entre ce quotidien universitaire et une solide formation ultérieure, acquise par ses enseignements et son expérience personnelle.

En conséquence, on rencontrera ici un Latte fasciné par les conquêtes et les prouesses des Odzukru et de leurs prédécesseurs, par le pays odzukru fécond dans le domaine de la production agricole, de la chasse, de la pêche et du commerce. L'historien des temps présents est à l'affût de toutes les étapes qu'il présente comme autant de révolutions, celle permanente, du commerce régional, celle des classes d'âge, adoptée au contact des voisins tchaman ...

Enfin, et ce n'est pas le moindre mérite de l'ouvrage, nous voici face à l'écrivain Latte qui, tel un débutant, s'oriente, un peu dépaysé, dans le milieu des écrivains, en offrant au public ce premier essai qui n'est pas moins celui d'un conteur magique qui sait jouer du document, lui poser les questions adéquates, rapprocher des situations en apparence éclatées, recoudre des éléments disparates. En ce sens, ce livre est tonique. Il n'est pas le fruit d'un étranger au monde odzukru et à ses vestiges, mais d'un amoureux imprégné de toutes ses réalités, qui en dévoile sous sa palette pour le lecteur quelques tableaux. Des pages qui nous renvoient l'image d'un passé fascinant et toujours présent.

Simon-Pierre Ekanza

Historien, doyen honoraire de l'ex-Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université d'Abidjan. Il est auteur de plusieurs publications sur l'Afrique ancienne, la colonisation française, les peuples du Golfe de Guinée et la Côte d'Ivoire

INTRODUCTION

Le pays odzukru, situé sur les rives septentrionales de la lagune Ebrié dans sa partie occidentale, est formé au moins d'une trentaine de villages et de hameaux. Ces agglomérations sont de tailles différentes. Le territoire odzukru a servi de terre d'accueil à de nombreuses vagues d'immigrants venues soit de l'ouest, soit de l'est ou encore du nord¹. Les vagues d'immigrants venues des pays krou et akan entre le XVI^e et le XVIII^e siècles s'étaient greffées sur les premiers habitants de la région². Le brassage qui s'était opéré entre les différentes populations donna naissance à un peuple appelé odzukru, à une langue, le modzukru. Les Odzukru appartiennent aux peuples lagunaires établis sur les pourtours des lagunes du sud et du sud-est³. A la faveur du commerce entre la région méridionale et celle de l'intérieur du pays, le Lodzukru bénéficia d'un apport de populations serviles, issues des régions tagbana, djimini et des pays abidji, abbey et dida. L'arrivée de cette population servile entraîna un essor démographique dans le pays odzukru.

Les différends entre les membres d'une même communauté provoquèrent dans les différents villages de nombreuses scissions qui entraînèrent une extension spatiale et territoriale. Le peuple odzukru est un peuple de synthèse. Les différentes vagues d'immigrants participèrent au fil du temps, à la formation d'un peuple odzukru et à l'édification de sa culture qui est la synthèse des cultures krou et akan. Cela s'était matérialisé par l'adoption par les Odzukru des systèmes patrilinéaires et matrilinéaires, de l'autonomie politique de chaque village et de l'organisation de chaque établissement humain en phratrie ou groupes de population.

Au XIX^e siècle, le pays odzukru connut d'importantes transformations économiques, sociales, culturelles et politiques. Les Anglais pour maintenir les liens commerciaux avec le Golfe de Guinée qui fut l'épicentre du commerce de la traite des Noirs entre les XVI^e et XIX^e siècles, inaugurèrent dans la première moitié du XIX^e siècle, le commerce de l'huile de palme sur la côte ivoirienne. Le pays

¹ F. H. MEMEL, 1980, *Le système politique de Lodzukru*, Paris, Présence Africaine, Les nouvelles Editions Africaines, p.65.

² E.J. M. LATTE, 2009, *Les échanges commerciaux dans le Bassin Occidental de la lagune Ebrié : 1830-1931*, Université de Cocody-Abidjan, 3 tomes, p.102.

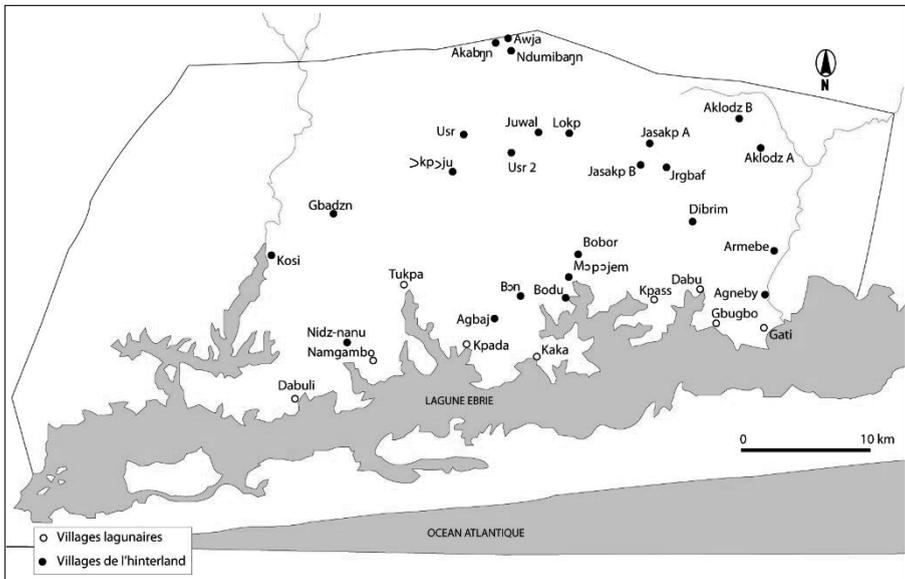
³ Les lagunes Ebrié, Aby, Aghien, Potou, Ehy et Dégba.

odzukru fut la grande région de production de *l'or rouge*. Pendant près de cinquante ans, le commerce de ce produit propulsa le Lodzukru au-devant de la scène internationale. L'huile de palme entraîna l'enrichissement des populations odzukru et la prospérité de Lodzukru.

Le commerce permit au pays odzukru de s'ouvrir sur le monde extérieur et de bénéficier de l'apport culturel des peuples avec lesquels il était en contact. Ainsi le XIX^e siècle fut la période essentielle dans les réformes politiques, sociales, culturelles et économiques de Lodzukru.

Dans cette étude, notre objectif principal est de montrer comment le peuplement de Lodzukru s'est opéré entre les XVII^e et XVIII^e siècles. Ensuite d'identifier les organisations socio-politiques et enfin de mettre l'accent sur les activités économiques et religieuses du pays odzukru.

PAYS ODZUKRU: LOCALISATION DES VILLAGES



Source : Jean-Michel LATTE

Dessin : Loba Akou

I. L'IDENTIFICATION DES POPULATIONS D'ORIGINE KROU ET AKAN ET LE PEUPEMENT DE LODZUKRU

Le peuple odzukru est le résultat d'un brassage des populations krou et akan qui s'étaient établies sur cet espace appelé le Lodzukru entre les XVII^e et XVIII^e siècles. Cela démontre que le peuplement de ce pays fut continu dans le temps et dans l'espace. D'abord, les premières populations à s'établir dans le Lodzukru s'installèrent dans la zone forestière et ensuite sur les rives nord de la lagune Ebrié pour mieux contrôler le commerce de l'huile de palme avec leurs voisins alladian et avikam établis sur la côte maritime et enfin avec les Français installés depuis 1843 à Grand-Bassam dans le Sud-Est. Il s'agit d'abord d'identifier l'origine de certaines populations par aire culturelle et ensuite à indiquer le peuplement de cette région.

A. L'IDENTIFICATION DES POPULATIONS D'ORIGINE KROU ET AKAN

1. Les populations d'origine krou

Toutes les traditions orales odzukru recueillies auprès de Latte Benoit Essoh, Sylvestre Affi d'Orgbaff et d'Etienne Gbougbo de Dibrim s'accordent à indiquer que les ancêtres fondateurs de ce pays étaient d'abord originaires du pays krou. Ces derniers accueillirent par la suite, des vagues d'immigrants d'origine akan venues des régions orientales et du centre et surtout du pays baoulé. L'arrivée de ces nouvelles vagues d'immigrants entraîna dans le Lodzukru, un essor démographique et une extension spatiale et territoriale avec la création de nouvelles agglomérations.

Plusieurs groupes furent identifiés. Il s'agit des ancêtres fondateurs des villages de Bonne, Armébé, Bobor, Orgbaffu-Edzem ejn, Kpâda, Okpoju-em et Gbadzn. Les populations du village de Bonne sont appelées Obonu, celles d'Armébé, Armabu ; les habitants du village de Bobor sont les Oboru, ceux de Kpada, les Kpâda-ejn, ceux d'Okpoju sont les Okpoju-em ejn et ceux de Gbadzn sont appelés les Agbadznu.

a. Les Obonu

Toutes les traditions orales odzukru reconnaissent que les Obonu avaient constitué la première population à s'établir dans le Lodzukru. Selon la tradition orale bété rapportée par A. L. Tety Gauze : « *Les*

Obonu primitifs proviennent du noyau du peuplement magwé, comme les Bété et les Dida ; ils ont séjourné dans la région de Groguida avant d'occuper au-delà du Bandama, la savane de Dabou »⁴. Pour F. H. Memel, les Obonu seraient originaires de Gbagbru. Sous la conduite de Kpadza, les ancêtres de Bonne s'installèrent d'abord à l'emplacement du village ahizi de Tsagba, ensuite à Kpadzodem, près de Kosr⁵.

Par rapport aux origines des Oboru, Christophe Wondji écrit ceci : « *Les Adioukrou et Abidji, chassés de la forêt occidentale (environ de Gagnoa ou Divo) par la poussée des Bété, traversèrent le Bandama, la savane de Dabou vers la fin du XVIIème siècle début XVIIIème siècle* »⁶. Pour notre part, nous pensons que les Obonu ou Oboru primitifs appartenaient au groupe krou. Etablis dans le nord-ouest de la Côte d'Ivoire, ils amorcèrent au XVI^e siècle, sous la poussée des Mandé du nord, une descente vers les forêts méridionales et s'installèrent dans le Centre-Ouest. Constamment en guerre contre leurs voisins, les Bété pour le contrôle des terres, les Obonu ou Oboru, peu nombreux, quittèrent le territoire qu'ils occupèrent depuis leur départ du foyer originel pour s'engouffrer de nouveau dans la forêt. Ils traversèrent le fleuve Bandama et s'établirent sur la rive septentrionale de la lagune Ebrié⁷. Les Obonu furent suivis quelques années plus tard par un autre groupe, celui des Armabu.

b. Les Armabu

Ils constituèrent le deuxième groupe du pays krou à s'établir dans le Lodzukru. Les traditions orales recueillies auprès de Latte Benoit Essoh d'Orgbaff indiquent que les Armabu, originaires du pays dida, de la région de Lakota, amorcèrent une descente vers le sud. Ils s'établirent dans la forêt de Litfi, au nord de Tâmâbo. Après quelques années de vie calme et stable, les Armabu décidèrent de descendre plus au sud vers la côte lagunaire ou maritime. Cette migration les conduisit sur la rive occidentale de la rivière Jra, près de Kosr. Les Armabu quittèrent de nouveau les rives de Jra pour s'établir après de

⁴ C. WONDJI, 1985, *La côte ouest-africaine. Du Sénégal à la Côte d'Ivoire. Géographie, Société, Histoire, 1500-1800*, p.103.

⁵ F. MEMEL, *Op. Cit.*, p.75.

⁶ C. WONDJI, 1985, *Op. Cit.*, p.133.

⁷ E. J. M. LATTE, *Op. Cit.*, p.100.

nombreuses escales, sur les rives occidentales du fleuve Agneby ou Biass en Odzukru.⁸

Un troisième groupe, venu du pays dida contribua également au peuplement de Lodzukru, il s'agit des *Akwakwa*.

c. *Les Akwakwa*

Depuis leur départ des forêts du centre-ouest, les Odzukru étaient regroupés dans un seul village, celui de Bonne. Devenus nombreux, depuis l'accueil d'une vague d'immigrants originaires du pays dida, le village de Bonne se scinda en deux pour donner naissance à Bobor. A ce propos, F. H. Memel indique que venant de Gbabru, les ancêtres de Bonne s'installent d'abord à l'emplacement du village Ahizi de Tsagba, ensuite de *Kpadzodzem*, près de Kosr, sur la rivière Jra. Après une récolte de petit mil (mâ), une femme passe sur la rive ouest pour chercher une meule oubliée ; elle trouve des immigrants. Ceux-ci se nomment Akwakwa. On les accueille. De la fusion des deux populations, seraient nés les Oboru. Le village de Bobor procède de la scission du village de Bonne. Mais le village de Bobor considère le village de Bonne comme sa capitale historique et religieuse⁹.

Après les Akwakwa, des groupes venus du Centre-Ouest précisément des pays bété et dida s'installèrent dans la partie ouest de Lodzukru. Il s'agit des Orgbaffu-Edzem-ejn, des Kpada-ejn, des Okpoju-emejn et des Agbadznu.

d. *Les Orgbaffu-Edzem-ejn*

Les Orgbaffu-edzem-ejn affirment que leurs ancêtres étaient originaires de Amès-Kpâdâ, village de la région de Grand-Lahou. Selon Latte Benoît Essoh, les ancêtres des Orgbaffu-edzem-ejn auraient quitté Amès-Kpada à la suite d'une guerre qui opposa les quartiers nord et sud du village de Kpâdâ à cause d'un adultère. Un jeune du quartier sud commit un adultère avec la femme d'un homme du quartier nord. Le mari, accompagné de certains membres de sa famille et de ses amis, se rendit au domicile de l'amant de son épouse pour demander réparation comme l'exige la coutume. Mais, l'amant et ses amis se moquèrent du mari « cocu », en le traitant de femme et d'irresponsable. Le mari et sa délégation ne pouvant supporter et tolérer les injures et les manquements de l'amant, s'abattirent sur ce

⁸ Enquêtes orales réalisées auprès de Latte Benoit Essoh, le 18 août 1986 à Orgbaff.

⁹ F. MEMEL, *Op. Cit.*, p.75.

dernier pour le rouer de coups. Cette action provoqua un conflit armé entre les quartiers nord et sud. Après les combats, les populations du sud qui refusaient et rejetaient toute réconciliation d'avec les populations du quartier nord décidèrent de quitter le village. Au cours de leur migration, le groupe se scinda en deux : une faction partit en direction de Badasso en pays abidji, l'autre prit la direction du pays odzukru. Dans le Lodzukru, la vague d'immigrants en provenance d'Amès-Kpâdâ fit escale à Tukpa où une faction fonda dans cette localité le quartier Esr. Le grand groupe continua sa migration qui le conduisit à Bobor. Les ancêtres des Orgbaffu-Edzem-εjn vécurent quelques années à Bobor. Devenus très nombreux, ils demandèrent aux Oboru, l'autorisation de fonder leur propre village. Ces derniers leur montrèrent la forêt située au nord de la savane.

Cherchant un cours d'eau et un plateau avant de fonder leur village, les ancêtres des Orgbaffu-εdzem-εjn découvrirent le village d'Orgbaff. La population les reçut sur la place publique. Après les échanges de civilités, les Orgbaffu décidèrent de les répartir entre les différents lignages, mais les ancêtres des Orgbaffu-Edzem-εjn refusèrent cette offre et demandèrent à leurs hôtes l'autorisation de créer leurs propres quartiers. Les Orgbaffu accédèrent à leur demande. Mais, ils leur donnèrent le nom de « *Edzem-εjn* », c'est-à-dire ceux qui vécurent sur la place publique.

De nombreux auteurs assimilent les Avikam à la deuxième branche des Alladian. C'est le cas de Wondji qui parle des Alladian-Avikam qui auraient abandonné la région d'Assinie sous la pression des Essouma¹⁰. Quant à H. Diabaté, elle indiqua que les Avikam constituèrent la branche Akouri qui aurait pris la direction de l'ouest à la suite de la guerre qui éclata à Avadivry¹¹. Ribes, administrateur des colonies, indiqua que les Avikam étaient des Alladian qui s'étaient dirigés vers l'ouest pour former le groupe des Avikam qui habita Grand-Lahou et ses environs. K. R. Allou indiqua à son tour que les Avikam provenaient du groupe Kouri, la deuxième famille du groupe alladian. L'origine akan des Avikam n'était plus à démontrer car membres de la grande famille alladian, ils seraient originaires de Nantrê, localité située non loin de Kumasi, dans le pays ashanti.

Mais, le problème était de savoir si les Kpâdâ étaient des Avikam. K. R. Allou souligna que le peuple avikam était composé de quatre

¹⁰ C. WONDJI, *Op. Cit.*, p.103.

¹¹ H. DIABATE, *Op. Cit.*, p.85.

groupes : les Akouri, les Zéhiri, les Kpâdâ et les Braffé, fondateurs de Braffedon. Cela indique que les habitants de la région de Grand-Lahou n'avaient pas tous la même origine. Ce fut probablement le cas des Zéhiri et des Kpâdâ que les Avikam trouvèrent sur place. Les Kpâdâ seraient probablement des Bété, c'est-à-dire des Krou, originaires du village de Kpâdâ de la région de Soubré. Les ancêtres des Orgbaffu-edzem-ejn parlaient une langue différente du « *Brignan* », c'est-à-dire la langue avikam souligna Latte Benoît Essoh. Les Orgbaffu-edzem-ejn seraient des Krou originaires du pays bété, précisément du village Kpâdâ, dans la région de Soubré.

e. Les Kpâdâ-ejn

Les traditions orales du village de Kpâdâ indiquent que le pays d'origine des Kpâdâ-ejn se situerait dans la région bété, dans la zone de Soubré. Ils seraient originaires du village de Kpâdâ. C'était à la suite d'une querelle entre deux lignages, que l'un d'entre eux, pour éviter les affrontements inutiles, aurait pris le chemin de l'exil qui l'aurait conduit dans le Lodzukru où il fut accueilli par les Oboru.¹²

f. Les Opkoyu-em-ejn

En provenance du pays dida, précisément de la région de Lakota, les Okpoju-ejn arrivèrent dans le Lodzukru où ils furent accueillis par les Eusru déjà établis dans la région. Les nouveaux venus et leurs hôtes s'unirent pour former la phratrie des Eusru¹³, c'est ce que nota Félix Yedagn.

g. Les Agbadzu

Venant du pays dida et stationnant à Bonne, les Agbadznu sont accueillis par les Eusru et cohabitent longtemps avec eux. Plus tard, un conflit politico-religieux les oppose les uns aux autres. Les Agbadznu se séparent et fondent leur village. Ils constituèrent la souche d'une des tribus autonomes des Oboru.¹⁴

Toutes les traditions orales odzukru s'accordent à reconnaître et à admettre que les premières populations odzukru à s'établir dans le Lodzukru, pays des Odzukru, étaient originaires du centre-ouest, de l'aire culturelle krou.

¹² Enquêtes orales réalisées le 12 février 2014 à Kpâdâ auprès de Georges Essis Esmel.

¹³ F. MEMEL, *Op. Cit.*, p.75.

¹⁴ *Idem.*

Le pays dida est considéré comme le principal point de départ des vagues d'immigrants en direction de Lodzukru. Yves Person situe le nord du pays dida comme le nouveau foyer des Odzukru depuis leur départ de la région nord-ouest. Voici ce qu'il écrit :

« *De proche en proche, à travers le nord du pays dida, on peut suivre la migration des Adyukru jusqu'aux abords de Gagnoa, plus exactement du pays actuel de la tribu gbamo* »¹⁵.

André Clerici indique à son tour ceci : « *ils séjournèrent longtemps en pleine forêt, vers Gagnoa et Divo. C'est sous la pression des Bété qu'ils traversèrent le Bandama pour s'établir sur la lagune autour de la savane de Dabou* »¹⁶.

Ces deux auteurs confirment l'origine occidentale des ancêtres fondateurs du pays odzukru. La région de Lakota serait l'épicentre d'où partirent les vagues d'immigrants qui s'installèrent dans le Lodzukru. Cela expliquerait l'origine des forts liens de fraternité et d'amitié qui existent entre les Dida et les Odzukru. Ces deux peuples étaient des voisins et partageaient sans doute le même espace politique et la même culture. Cela expliquerait aussi pourquoi la plupart des groupes d'immigrants venus du pays krou disent être partis du pays dida. Les Bété avec lesquels les proto-odzukru auraient eu des conflits militaires sont difficilement mentionnés par les traditions orales. La mémoire collective odzukru essaie d'effacer cet épisode de l'histoire des Odzukru primitifs qui rappellerait des souvenirs douloureux. Même les Kpâdâ-ejn, originaires du pays bété, une fois établis dans le Lodzukru, se donnèrent une origine avikam. Or, ils furent originaires de Kpâdâ, village situé dans la région de Soubré. Les conflits militaires qui furent à l'origine de l'exode des proto-odzukru avaient marqué la mémoire collective de ce peuple qui refusa tout lien avec les Bété reconnus comme étant leurs anciens voisins. Les différents groupes migratoires issus du pays krou n'eurent pas souvenance du nom du village d'origine, sauf les Kpâdâ-ejn qui se rappelèrent de leur village de départ qu'ils nommèrent Kpâdâ.

Les différents groupes eurent cependant, quelques vagues souvenirs des principales étapes avant leur établissement final. Ce furent les cas des Obonu et des Armabu. Certains d'entre eux considèrent les premières escales comme leurs villages d'origine.

¹⁵ Y. PERSON, 1963, « Classe d'âge et chronologie » in *l'attitude*, numéro spécial, Paris, p.18-53.

¹⁶ A. CLERICI, 1962, *Histoire de la Côte d'Ivoire*, CEDA-Hatier, 252p.

Ce fut le cas des Armabu qui pensèrent être originaires du nord de Tamâbô, dans le pays avikam. Considérée comme la deuxième population la plus ancienne de Lodzukru, les Armabu ne pouvaient être issus du rameau avikam car ce peuple s'était formé au XVIII^e siècle.¹⁷ Or, avant la constitution de ce rameau, la deuxième population la plus ancienne de Lodzukru était établie non loin de la région de Kosr¹⁸. Les escales seraient l'occasion de perte de population. En effet, certains immigrants, exténués et fatigués, n'ayant plus la force de se déplacer, préférèrent rester sur place. Les migrations krou en direction du pays odzukru seraient aussi le fait de quelques lignages¹⁹. Cela explique la taille moyenne des premières agglomérations fondées par les Krou. Les facteurs des migrations étaient presque identiques d'un peuple à un autre. Il s'agissait des problèmes d'ordre politique, militaire, économique et social. De façon générale, la migration des Obonu en direction du littoral occidental de la lagune Ebrié était liée à la guerre contre les Bété et à la recherche des terres de refuge.

La région méridionale, vide et ouverte, abritant la savane, était considérée comme une terre non habitée, une zone favorable à l'établissement humain. Les proto-odzukru étaient à la recherche d'un espace pour s'isoler afin d'éviter les conflits armés qui auraient entraîné la perte d'une bonne partie de la population. La mise en valeur de la savane était très redoutée par les populations vivant dans la zone forestière. Mais les Krou, avant leur établissement dans le Centre-Ouest et le Sud-Ouest de l'actuelle Côte d'Ivoire, avaient, auparavant, occupé le Nord-Ouest de ce pays. Ils avaient connaissance, depuis leur habitat originel, des techniques de la mise en valeur des zones de savane. Cela explique, sans doute, les raisons pour lesquelles, les Obonu, les proto-odzukru, avaient choisi de s'installer sur les vastes plaines horizontales à la lagune Ebrié²⁰. Après les Krou, vinrent les groupes d'origine akan.

2. Les populations d'origine akan

Ils furent de plusieurs régions à émigrer en direction du pays odzuku. Les Akan, entre les XVII^e et XVIII^e siècles, avaient essaimé dans tout le territoire odzukru, créant de nouvelles agglomérations ou

¹⁷ F. MEMEL, *Op. Cit.*, p.75.

¹⁸ *Idem*, p.75.

¹⁹ E. J. M. LATTE, *Op. Cit.*, p.109.

²⁰ *Idem.*, p.102.

participant à la formation de nouveaux villages. Parmi ces populations akan venues de l'Est, du Centre et du Centre-Ouest, se trouvèrent les ancêtres fondateurs des villages Aklodze-Gbel, Ushr, Gbugbo, Orgbaff, Yassakp, Kpass, Tiaha et des quartiers Anyimambou de Lokp et Dzadzem de Dibrim.

Les habitants du village d'Akloze-Gbel sont appelés Aklodzu, ceux d'Ushr : Eusru, de Gbugbo : Gbugbo-ejn, Orgbaff : Orgbaffu, Yassakp : Assakpu, Tiaha : Tiaha-ejn, Kpass : Akpassu.

h. Les Aklodzu

Ils furent la première population d'origine akan à s'établir dans le Lodzukru. Fondateurs du village d'Aklodze-Gbel dans la partie nord-est du pays odzukru, les Aklodzu étaient originaires du pays alladian. Partis du village d'Abreby, première agglomération des Alladian sur la langue de sable séparant la lagune Ebrié et l'océan Atlantique, les Aklodzu traversèrent par pirogues la lagune Ebrié, s'engouffrèrent dans la forêt et s'installèrent non loin de la rivière Agneby. C'est ce que nota l'administrateur français Ribes qui séjourna dans la région au début du XX^e siècle : « *Les Accrediou, descendants de la famille Agoury, allèrent lors du mouvement de migration causée par la guerre avec les Ebrié, s'établir chez les Adioukrou* »²¹. Henriette Diabaté souligna également que c'est d'Abreby, premier village alladian sur le littoral maritime, que partirent les Aklodzu en direction du pays odzukru. Au départ d'Abreby, un groupe remonta vers Akradjo en pays adjoukrou et l'autre vers le pays abidji²². Foté Memel indiqua aussi que les ancêtres des Aklodzu étaient des Alladian originaires du village d'Abreby : « *Les ancêtres d'Aklodzu venant d'Abreby ont été accueillis et installés par les Okpoju (quartier d'Aklodze)* »²³. L'origine alladian des Aklodzu n'était plus à démontrer. D'ailleurs dans le Lodzukru, les Aklodzu étaient les seuls à confectionner tous les engins qui servaient à la pêche. Comme en témoigne Ribes, « *on trouve encore chez les Accrediou des engins de pêche, harpon, filet. Ces objets ne servent plus, et sont conservés comme témoignages de l'origine de leur tribu* »²⁴. Au cours de leur exode, les Alladian s'étaient arrêtés en pays éhotilé. C'est donc auprès

²¹ M. N. RIBES, 1902, *Coutumes des Brignans (cercle de Grand-Lahou), dans coutumes indigènes de la Côte d'Ivoire*, Paris Augustin Challamel, p.228.

²² H. DIABATE, *Op. Cit.*, p.188.

²³ F. H. MEMEL, *Op. Cit.*, p.65.

²⁴ M. N. RIBES, 1902, *Op. Cit.*, p.229.

de ces derniers qu'ils auraient appris les techniques de la pêche. Les Ehotilé eux-mêmes reconnurent avoir accueilli sur leur sol, les Ahizi et les Alladian pour lesquels ils avaient été des éducateurs pour le travail de la pêche²⁵.

L'origine akan des Alladian fut confirmée par les travaux réalisés sur ce peuple et sa région. En effet, les enquêtes effectuées par l'Orstom firent ressortir que les ancêtres des Alladian issus de trois clans ashanti avaient quitté le village de Nantrê situé dans la région actuelle de Kumasi au Ghana pour émigrer vers l'ouest. Ils furent commandés au cours de leur exode par trois frères ou alliés « *Dabou Tébé, Dambo Yevou et Baya Bodo* ».

Henriette Diabaté souligna également que les ancêtres des Alladian seraient originaires de Nantrê dans le Ghana actuel. Si nous retenons que le groupe aklodzu provient d'un rameau détaché du peuple alladian venu de Nantrê non loin de Kumasi dans le Ghana actuel, c'est que les Aklodzu ont une origine akan. En plus des Aklodzu, d'autres populations, d'origine akan, s'installèrent dans le pays odzukru. Ce fut le cas de nombreux peuples venus de la région est. Il s'agit des Orgbaffu, des Assakpu, des Gbugbo-ejn et des Eusrü.

i. Les Orgbaffu Eb-Owrem-ejn

Partis du pays M'gbato ou Gwa dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle à la suite d'une guerre fratricide, les ancêtres fondateurs du village d'Orgbaff quittèrent leur pays natal en direction de l'ouest. Dans des pirogues, ils longèrent la lagune Ebrié et arrivèrent à Songon Kassemblé où ils furent accueillis. Mais les migrants avaient une attitude belliqueuse et étaient constamment en conflit avec leurs hôtes. Un jour, lors d'une rixe, les ancêtres des Orgbaff-Eb-Owrem-ejn tuèrent un habitant de Songon-Kassemblé. La population excédée demanda leur départ. Les ancêtres des Orgbaff-Eb-Owrem furent alors contraints à l'exil. Ils prirent des pirogues et longèrent de nouveaux la lagune Ebrié. Les Ebrié de Songon-Kassemblé prirent soin d'informer les autres villages Songon et Ahizi, de ne pas accueillir les migrants qui seraient très belliqueux et auraient un sale caractère. Ils seraient aussi très méchants et ne respecteraient aucun ordre. Ces derniers seraient partisans du désordre, que les fuyards ne méritaient pas d'être accueillis dans une communauté, mais ceux qui voudraient les recevoir devraient s'armer de courage, de patience et de persévérance.

²⁵ E. J. M. LATTE, *Op. Cit.*, p.107.

Sa population devrait aussi être très forte, très puissante et intrépide pour éviter la domination des immigrés. Les conseils des Tchamans de Songon-Kassemblé aux autres villages tchaman donna naissance en Odzuku à l'expression « *ogne kikri, ogne kikri-gba* ». La déformation de cette expression donna naissance à Orgbaff.

Les Orgbaffu furent considérés comme un peuple originaire du pays akan parce que les Gwa ou M'gbato étaient des Alladian. Ce peuple fut formé lors de la première escale des Alladian en provenance du pays éhotilé en direction de l'ouest. Le pays alladian actuel serait la dernière escale des Alladian qui connurent une dispersion à la suite de la guerre qui les opposa aux Tchaman. Les Gwa étant des Alladian dont l'origine se situerait à Nantrê dans le pays ashanti, les ancêtres fondateurs des Orgbaff-Eb-Owrem-εjn furent alors des Alladian, c'est-à-dire des akan.

Les ancêtres fondateurs des Orgbaff-Eb-Owrem-εjn lors de la fuite sur la lagune, accostèrent dans la baie de Mopoyem où ils furent accueillis par les Oboru. Ils vécurent quelque temps à Bobor. Au bout de quelques années, les ancêtres des Oboru les autorisèrent à fonder leur propre village. Les Oboru leur montrèrent la forêt située au nord de la zone de savane. Les Orgbaffu quittèrent alors Bobor pour fonder leur propre village. Au cours de cette migration, ils rencontrèrent les Mablem εjn établis dans la plaine. Ensemble, ils occupèrent le plateau surplombant la rivière Adjakmel et fondèrent le village d'Orgbaff. Les Orgbaffu eurent à aider des immigrants à fonder le village de Yassakp.

j. Les Assakpu

Les ancêtres fondateurs du village de Yassakp étaient originaires de l'Est. Au nombre de trois dont l'un s'appellerait Adjeb, ils furent une escale à Aklodze. Les ancêtres fondateurs des Assakpu étaient des forgerons. À Aklodze, où ils furent accueillis, les ancêtres des Assakpu construisirent à l'extérieur du village une forge qui leur servait d'atelier de travail.

Un jour, au cours de leur activité, un accident se produisit. L'un d'entre eux, au moment où il travaillait le fer avec son marteau, une barre s'échappa et frappa la tête d'un enfant venu les admirer. L'enfant tomba et mourut. Face à cet homicide, les ancêtres fondateurs de Yassakp eurent peur. Craignant une réaction brutale de la population, ils prirent l'enfant et l'enterrèrent sous leur forge. Au moment où ils s'activaient à se débarrasser du corps de l'enfant, une vieille dame les avait vus et suivis toutes leurs actions. A la nuit

tombée, les ancêtres des Assakpu coupèrent des bananiers pour en faire des roulettes aux bras et aux genoux. Aux environs de minuit, au moment où tout le village était endormi, ils se glissèrent sous les ronces qui entouraient l'agglomération. Ils prirent la direction du sud-ouest. Fatigués et exténués, ils s'accroupirent sous une termitière. Mais, ils furent découverts par un chasseur du village d'Orgbaff qui les conduisit chez lui. A Orgbaff, les ancêtres fondateurs de Yassakp furent bien accueillis. Ils se marièrent et eurent de nombreux descendants. Un jour, le plus âgé des trois frères ou fugitifs, Adjaduku, demanda à leurs hôtes, un terrain pour fonder leur village.

Les Orgbaffu les autorisèrent à s'établir au-delà des terres de Esmel. Ce qui signifiait dans la langue odzukru « *Esmel e lakp af* ». La déformation de cette phrase a donné naissance à « *Yassakp* ». Les ancêtres des Assakpu furent à l'origine de l'introduction dans le Lodzkru de la fête des ignames ou « *Eren-Ok* ».

La fête des ignames n'est célébrée que par les Akan. Pour ce peuple, c'est l'occasion de rendre un culte solennel et d'action de grâce aux divinités tutélaires du royaume et aux ancêtres pour leur sollicitude protection et bénédiction. D'autres groupes également se donnent une origine orientale. Ce fut le cas des Gbugbo-εjn.

k. Les Gbugbo-εjn

Les ancêtres fondateurs du village de Gbugbo, situé sur le plateau surplombant la lagune Ebrié, près de Dabou désignèrent le village d'Adiapoté, dans le pays tchaman, comme leur point de départ. Les Tchaman appartiennent au groupe lagunaire pour la plupart originaire du pays akan. Les Gbugbo-εjn, selon Pierre Esmel, auraient quitté le village d'Adiapoté à la suite d'une rixe entre deux quartiers, le Centre et le Sud. La raison de cette opposition fut le partage du poisson au retour d'une partie de pêche. Le village d'Adiapoté était situé sur le littoral septentrional de la lagune Ebrié. Les mécontents décidèrent de quitter le village. Ils prirent leurs pirogues et partirent à la recherche d'une terre d'accueil. Après quelques jours d'errance, les ancêtres des Gbugbo-εjn accostèrent près de la colline surplombant la baie de Dabou. Adiapoté appartient à la phratrie ou « *Gôtô* » en Tchaman des « *Dyapo* » dont les ancêtres fondateurs seraient originaires du pays akan. Georges Niangoran-Bouah souligne que les Tchaman viennent d'une région située non loin de l'actuelle frontière de la république du Ghana, sous la conduite d'un chef mythique nommé *Otosgbi*. Les

membres de ce groupe ethnique, poursuit-il, seraient une faction des premiers Abron, émigrés en Côte d'Ivoire vers la fin du XVII^e siècle.

Or, nous savons que les Abron constituent l'un des groupes de populations qui forment le peuple akan. C'est sous la poussée des Ashanti que les Brong ou Abron quittèrent leur pays natal pour immigrer à l'Ouest de la Gold Coast²⁶. Défaits vers la fin du XVII^e siècle, sous le règne de leur roi Ebiri Moro, les Ashanti, sous la conduite de Osséi Tutu, prirent leur revanche et infligèrent une cuisante défaite aux Abron qui s'exilèrent de la Gold-Coast. Etablis dans le Nord-Est de la Côte d'Ivoire, les Abron soumièrent tous les peuples qui les avaient précédés dans cette région et fondèrent un puissant royaume, le royaume Gyaman au XVIII^e siècle. René Allou affirme également que les Tchaman ont une origine orientale, c'est-à-dire akan. Ils vinrent pour la plupart du pays akan dans le Ghana actuel²⁷.

Si l'origine akan des ancêtres des Tchaman est reconnue, cela démontre aussi que les fondateurs du village de Gbugbo, originaires d'Adiopoté sont des Akan. L'origine orientale des Gbugbo-ejn est justifiée. C'est aussi le cas des Eusru.

l. Les Eusru

Les ancêtres fondateurs du village d'Usr se donnent une origine orientale. Ils seraient probablement originaires du pays tchaman. Cependant, le village d'origine reste inconnu, de même que les circonstances de la migration des Eusru. Ce qui est certain, c'est que les ancêtres fondateurs du village d'Usr sont originaires du pays tchaman qui sont eux-mêmes issus du groupe abron. Les différentes pérégrinations n'avaient pas permis aux ancêtres des Eusru de retenir le nom du village d'origine et celui du guide de la migration. En plus des Eusru, de nombreuses vagues d'immigrants venues de la région de Tyasalé s'installèrent dans le Lodzukru. Ce fut le cas des Tiaha-ejn et des ancêtres fondateurs du quartier Ayimanbou de Lokp.

m. Les Tiaha

Le nom Tyasa est le nom d'une divinité tutélaire de la région de Tyasalé. Il s'agit de la grande divinité adorée par les peuples de la

²⁶ G. NIANGORAN6BOUAH, 1969, « Les Ebrîé et leur organisation politique traditionnelle », *Annale de l'Université d'Abidjan*, série F, tome 1, p.50-88.

²⁷ K. R. ALLOU, 2002, *Histoire des peuples de civilisation akan des origines à 1874*, thèse de doctorat d'Etat, Université de Cocody-Abidjan, p.388.

région. Cela démontre que les ancêtres fondateurs de Tiaha seraient originaires du village de Tyasalé. Cette région occupée par les Asrin ou Gbattra fut conquise dans la seconde moitié du XVIII^e par les Baoulé Elomoe, un sous-groupe des Baoulé Assabou. Partis de Kumasi, dans le pays ashanti, aux environs de 1720-1750, à cause d'une guerre de succession qui opposa les prétendants au trône de la confédération ashanti, depuis la mort de roi Osséi Tutu, le groupe des vaincus, sous la conduite de la princesse Abla Pokou, quitta le pays ashanti pour s'établir dans le Centre de la Côte d'Ivoire.

En s'établissant à Tyasalé, les Baoulé-Elomoe soumièrent les Asrin ou Gbattra. En portant le nom Tiaha, les ancêtres fondateurs de ce village établirent un lien avec leur pays d'origine. Ils seraient probablement des Gbattra qui auraient fui la guerre. Cependant, le contrôle de la région de Tyasalé ne fut pas facile car les Elomoe rencontrèrent une opposition farouche des Souamle. La guerre entre Souamle et Baoulé-Assabou provoqua un désordre dans la région. De nombreux peuples quittèrent le pays de Tyasalé pour s'établir dans le pays dida, d'autres descendirent vers le sud, c'est probablement parmi eux que se trouvèrent les ancêtres fondateurs de Tiaha. Ce qui est à retenir, c'est que les ancêtres fondateurs de Tiaha furent originaires de Tyasalé. Les Asrin considérés comme l'un des peuples anciennement établis dans la zone se donneraient une origine akan²⁸. Parmi les groupes originaires de Tyasalé se trouvaient les ancêtres fondateurs du quartier Ayimanbou de Lokp.

n. Le quartier Ayimanbou du village de Lokp

Les Baoulé-Assabou qui occupaient, pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, le centre de la Côte d'Ivoire, décidèrent de contrôler les routes commerciales qui partaient des côtes maritimes alladian et avikam pour atteindre les régions forestières et savanicoles. Le sel marin qui longeait le fleuve Bandama était considéré comme un produit de luxe au même titre que l'or, les étoffes et les esclaves.

Pour le commerce du sel marin qui provenait des pays quaqu²⁹, le village de Tyasalé servait d'entrepôt. De cette agglomération, le sel était exporté vers les régions du Centre-Ouest, de l'Ouest, du Centre et du Nord. Le commerce de sel permettait aux populations des côtes maritimes d'exercer une influence commerciale sur les peuples de

²⁸ Enquêtes orales réalisées le 18 août 1989 à Tyasalé auprès de Faustin KOFFI.

²⁹ E. J. M. LATTE, *Op. Cit.*, p.1328.

l'intérieur. Ainsi, pour le contrôle du commerce de sel, les Baoulé-Elomoë décidèrent d'envahir le pays alladian qui, depuis le XVII^e siècle, avait établi des relations commerciales avec les capitaines des navires européens³⁰. Au cours de leurs expéditions militaires, les Baoulé-Elomoë furent battus par les Odzokru, organisés en classes d'âge dans la région de Gbadzn. Parmi les vaincus elomoë, un groupe de fuyards stationna près du village de Lokp, résolu à partir plus tard. Le temps s'écoula, il y resta à demeure. Les vaincus elomoë furent à l'origine de la fondation du quartier Ayimanbou de Lokp. Parmi les Odzokru-Akan, certains vinrent du Centre-Ouest. Ce fut le cas des Akpassu.

o. Les Akpassu

Membres de la phratrie des Dibrim-εjn, habitants du village de Dibrim fondé depuis la fin du XVII^e siècle par des populations venues de Bobor³¹, les Akpassu proviendraient du pays dida. Ils pourraient être des Baoulé-Souamle qui avaient atteint la lagune Ebrié en provenance de la forêt en témoigne leur nom tambouriné « *kotoko* »³². Il s'agit là du nom tambouriné des Ashanti dont est issu le groupe Baoulé-Assabou, au XVIII^e siècle. Cela démontre que les Akpassu bien qu'originaires du pays dida ont cependant une origine akan.

La guerre entre les Baoulé-Assabou et les Souamlê pour le contrôle de la région de Tyasalé provoqua un grand bouleversement politique dans la région marquée par l'exode des populations qui prirent plusieurs directions. La recherche de terre d'accueil poussa, sans doute, les ancêtres des Akpassu et bien d'autres peuples à se réfugier dans le dida oriental. Cette région devint une nouvelle patrie pour de nombreuses populations qui fuyaient la guerre et les exactions des Baoulé-Assabou devenus depuis la deuxième moitié du XVIII^e siècle, les maîtres de la région centre de la Côte d'Ivoire. Tous les peuples anciennement établis dans cette région furent pour certains conquis et assimilés et pour d'autres refoulés sur les rives occidentales du Bandama.

³⁰ E. J. M. LATTE, *Op. Cit.*, p.102.

³¹ F. H. MEMEL, *Op. Cit.*, p.68.

³² *Idem.*, p.66.